



Présence française

Les neiges de la Békaa

Pendant la guerre, le trafic continue. Chrétiens, chiïtes, Syriens, tout le monde s'en mêle. Mais les chimistes les plus demandés, ce sont les « Françaoui »

Le père de la fille qui est assise derrière vous est un honorable commerçant, tout le monde ici sait pourtant qu'il possède un laboratoire clandestin d'héroïne.

Zahlé, capitale chrétienne de la plaine de la Békaa, à la terrasse d'un restaurant. L'homme qui parle est l'un des fils d'une des grandes familles de cette vallée. Dans ce grenier à cannabis du Moyen-Orient, on cultive le haschisch, certes. Quatre mille tonnes par an. Mais surtout, on raffine l'opium, quasi officiellement.

Les labos! Ce sont le plus souvent de simples garages accolés à de rutilantes villas. On se cache à peine. Les pompes à vide et les produits chimiques destinés à la transformation de la morphine base traînent à même le sol, dans la poussière.

Dans ce supermarché de l'héroïne, il y a les amateurs, ceux qui produisent de la mauvaise « poudre », et les professionnels. Ces derniers sont le plus souvent des « chimistes » français. Les plus réputés. Les plus cotés. Les magiciens de la blanche. Scapula? Wiesgril? Altieri? Ici personne ne connaît. Mais tout le monde sait que des truands français, des « Françaoui », ont travaillé dans la Békaa, où le milieu marseillais et la Mafia sicilienne ont même réglé quelques comptes.

En août 1983, devant l'Hôtel Palmyre à Baalbek, une voiture piégée tue 35 personnes. Trois Français sont au nombre des victimes. Ils circulaient avec de faux papiers, et, selon le portier, parlaient avec un accent marseillais. Une semaine plus tôt, à Beyrouth-Ouest, un autre Français est abattu par une rafale de Kalachnikov. A l'hôtel où il est descendu sous le nom d'emprunt de Michel Jacquet, il dépensait ostensiblement son argent et, selon le barman, parlait trop de ses « affaires ». Bateaux coulés mystérieusement avec leur cargaison de drogue, laboratoires détruits au canon de campagne... La guerre a parfois bon dos.

Les derniers « chimistes » français du Liban auraient été repérés en 1986 dans la montagne

chrétienne, à l'abri des preneurs d'otages. Car depuis 1984, la Békaa, aux deux tiers musulmane, est devenue une vallée à hauts risques pour un Occidental. Le Djihad islamique planifie ses kidnappings et attentats dans les camps hezbollahis de Jenta ou de Boudaï. Quant aux Syriens, ils sont partout.

L'armée de Damas dresse ses barrages sur toutes les routes, au milieu des champs de hasch. Les sentinelles somnolent à l'ombre de leurs guitounes. Elles prélèvent des taxes mais fouillent rarement les coffres. Pour ne pas provoquer la colère des clans. Ce sont eux — les Haidar, les Hamyé, les Mokdad — les véritables maîtres de la vallée. Sont-ils, comme on les en accuse, les organisateurs du trafic?

Ces familles chiïtes sont capables en une heure d'aligner mille fusils. Quand leurs intérêts sont menacés, elles n'hésitent pas à tuer des officiers syriens. Mais elles préfèrent le plus souvent

Nord ont-ils créé depuis quatre ans leurs propres filières vers l'Europe.

Sous l'œil complice de l'armée syrienne, et parfois même à bord de ses camions, la drogue traverse la chaîne du mont Liban et descend vers le port de Tripoli. Toute la région est sous le contrôle des « Forces spéciales » de Damas. Les militaires, dit-on, chargent eux-mêmes les caboteurs. Comme ce « Cleopatra Sky », arraisonné au large d'Ouessant en novembre, alors que l'équipage syrien venait de balancer quatre tonnes de haschisch par-dessus bord.

L'autre filière mise au point par les producteurs musulmans et les militaires syriens tourne, elle, le dos à la montagne chrétienne. Elle prend la direction de la Syrie par la route militaire qui relie les deux pays. De Damas, la drogue s'envole pour les pays de l'Est à bord d'appareils de la Syrian Arab Airlines, où les passeurs ont des complices.

Ces nouveaux débouchés activent les productions les plus rentables. Dans les champs, la fleur de pavot chasse peu à peu la feuille palmée du chanvre. Dans des proportions alarmantes. Au sud de la Békaa et chez les Druzes, on se met à transformer la cocaïne. Aucune des parties en présence n'échappe à l'engrenage. Au Liban, la drogue tient tout. Elle assure le pouvoir militaire, et donc le pouvoir politique. Un enjeu qui va bien au-delà des intérêts financiers.

Dans ce contexte, la quête de l'information relève plutôt de l'espionnage que de la police classique. En 1985, la Drug Enforcement Administration américaine (DEA) aurait envoyé au Liban un de ses « agents », Steve Donahue, pour tendre un piège au clan chrétien des Rahmé, en leur proposant d'acheter une centaine de kilos d'héroïne. Pas moins. Manque de chance, l'un des Rahmé, trafiquant notoire, travaille aussi pour Interpol. Donahue est démasqué et mis au frais. Détenu pendant un an dans le secteur chrétien, il est finalement relâché, contre rançon.

Mieux, dans l'affaire des otages, ce sont les agents de la DEA qui fournissent les meilleures informations à la CIA. Le trait d'union entre le trafic de drogue et les prises d'otages? Les clans, bien sûr. Les Français en savent quelque chose. « A l'époque où Kauffmann était prisonnier, se souvient un responsable de la brigade des stupés, chaque fois qu'on arrêtait un passeur libanais, il nous proposait des tuyaux sur les ravisseurs, en échange de sa libération. » Allez savoir lesquels étaient bidon... **GILLES DELAFON**



La culture du pavot dans la Békaa

convier ces militaires à leurs festivités. Et s'assurer ainsi de leur complicité. Lorsque le plus grand trafiquant de la région, le responsable du clan Hamyé, est arrêté, les Syriens le relâchent rapidement. Contre une compensation financière.

L'essentiel du trafic de la drogue transite par la montagne et les ports illégaux du « réduit chrétien », tenus par les « Forces libanaises ». Dans le domaine des stupéfiants, les relations entre communautés ne sont pas si mauvaises. Passeurs chrétiens et producteurs musulmans ont toujours travaillé ensemble, même aux pires moments de la guerre. Mais les « passeurs » font les plus gros bénéfices. Aussi, fait nouveau, certains producteurs de la Békaa et du Liban-